

galerie servait anciennement de chemins couverts pour tenir en communication le château de Miribel avec les fortifications de Lyon. Miribel fut, sans doute, élevée pour défendre Lyon de toute surprise, soit du côté du plateau de la Bresse, soit aussi du côté du Rhône. Ce poste avancé, d'une assiette très forte, empêchait, de deux côtés, l'ennemi de s'approcher de la place, et il lui devenait très difficile de faire le siège du château de Miribel et de la ville de Lyon qui se ravitaillaient mutuellement par les souterrains des bords du Rhône. Il était à peu près impossible de couper ces voies avant de s'être rendu maître de l'une ou de l'autre place. Les chemins couverts, constamment sous terre, étaient au bord d'un fleuve très rapide, et au pied de balms très ardues. Dans les endroits plus à découvert, des tours ou des ouvrages extérieurs de défense à murailles épaisses et crénelées permettaient à quelques archers de repousser toutes les attaques. Une armée étrangère ne pouvait donc arriver jusqu'à Lyon, par la Bresse, qu'après avoir pris Miribel, chose qui n'était pas facile; autrement cette armée aurait été exposée à être elle-même assiégée si elle se fut hasardée à laisser sur ses derrières une forteresse d'où pouvait fondre, à l'improviste, dans un moment opportun, la plus grande partie des soldats des deux places.

La ligne fortifiée de Lyon à Miribel servait encore à empêcher les débordements d'ennemis qui auraient eu le projet de s'emparer de Lyon par surprise du côté du fleuve.

Alexandre FLACHÉRON.